



LES PROTRAGRONISTES

Vincent Thomasset

Compagnie **Laars & Co**
Direction artistique **Vincent Thomasset**
laarsandco.vt@gmail.com

Production, diffusion, administration **Clara Achache**
06 73 21 63 28
laarsandco.clara@gmail.com

www.vincent-thomasset.com

Texte, mise en scène, chorégraphie Vincent Thomasset

Avec Lorenzo De Angelis & Vincent Thomasset.

Création lumière Annie Leuridan, adaptation d'après la création d'Abigail Fowler

Conseils scénographie Camille Muret

Production Laars & Co

Coproduction Théâtre de Vanves - scène conventionnée pour la danse.

Avec le soutien de Laboratoires d'Aubervilliers, Centre Culturel Suisse - Paris, Théâtre de Vanves - scène conventionnée pour la danse, Théâtre de Gennevilliers - Centre Dramatique National de Création Contemporaine.

Remerciements Ilanit Illouz

Durée : 35 minutes.

Diffusion

6 mars 2012 : festival Artdanthé, Théâtre de Vanves - scène conventionnée pour la danse

28 septembre 2012 : festival Actoral, Marseille

27 juin 2013 : Frac Île de France Le Plateau, Paris

7, 8 août 2013 : far° festival des art vivants, Nyon-Suisse

5,6 avril 2014 : festival Plastique Danse Flore, Versailles

7 mars 2015 : *La Suite*, festival Artdanthé, Théâtre de Vanves - scène conventionnée pour la danse

4, 5, 6, 7, 8 novembre 2015 : *La Suite*, Festival d'Automne à Paris, Centre Pompidou

Vidéos, liens cliquables :

Festival Artdanthé, Vanves, 2012

Extraits : <https://vimeo.com/channels/lesprotragonistes>

Plateau, FRAC Île de France, Paris, 2013

Version in situ, captation intégrale * : <https://vimeo.com/69574572>

* Captation intégrale, mot de passe sur demande : laarsandco@gmail.com



« Dans *Les Protragonistes*, Vincent Thomasset est l'ordonnateur d'un discours souvent affolant qui mêle infos générales, récits linéaires, souvenirs personnels, listes de tâches à accomplir ou encore extraits de dialogues. Une matière vivante délivrée au micro dans un angle mort de la scène, tandis que le danseur Lorenzo De Angelis, encapuchonné dans une doudoune portée à même un short, ressuscite un personnage de *Sus à la bibliothèque!*, précédente pièce de Vincent Thomasset qui se terminait sur un numéro d'équitation. Là aussi, la soirée finit fouettée par une chambrière, grande cravache qui permet de faire tourner les chevaux à la longe... Travail sur le décalage, la trace et l'éternelle ébauche, *Les Protragonistes* ne se contente pas d'amuser par son côté absurde. Cette pièce raconte aussi la mélancolie inhérente à la vie.

Pour Vincent Thomasset, tout a commencé à 12 ans, lorsqu'il a découvert *Treblinka* dans la bibliothèque interdite de ses parents. Il apprend dans cet ouvrage qu'un décor riant avec fleurs et fausse horloge accueillait les déportés à leur descente du train de sorte à faciliter leur entrée dans le camp. Depuis, en ami-ennemi de la fiction, il scrute la mince paroi entre vrai et vraisemblable, décline ses diverses déchantations. D'où la variété de sa partition. Plus ou moins primaires ou élaborés, ces «parlers» racontent tous le besoin humain de communiquer.

La danse joue, elle, l'opacité. Trace d'un précédent spectacle, elle est aussi la mémoire d'une gestuelle éculée lorsque le danseur adopte des positions expressionnistes. Effroi, envie, lutte intérieure et extérieure, Lorenzo De Angelis excelle dans ces restitutions raffinées. Pour quel résultat? Un spectacle en suspens, stimulant, qui questionne le rôle de la parole et la variété des univers, réels et imaginaires. »

Marie-Pierre Gécand, *Le Temps*, 9 août 2013



Vincent Thomasset**Metteur en scène, chorégraphe, auteur**

Après des études littéraires à Grenoble, il cumule plusieurs petits boulots puis travaille en tant qu'interprète avec différents metteurs en scène dont Pascal Rambert. En 2007, il intègre la formation Ex.e.r.ce (Centre Chorégraphique National de Montpellier), point de départ de trois années de recherches. Dans un premier temps, il travaille essentiellement in situ, dans une économie de moyens permettant d'échapper, en partie, aux contraintes économiques. Il accumule différents matériaux et problématiques à la fois littéraires, chorégraphiques et plastiques, lors de performances en public. Il écrit alors un texte qu'il utilise à différentes reprises, dont le titre, à lui seul, résume la démarche de cette période : *Topographie des Forces en Présence*. Depuis 2011, il produit des formes reproductibles en créant notamment une série de spectacles intitulée *La Suite* dont les deux premiers épisodes (*Sus à la bibliothèque !* et *Les Protragronistes*) ont été créés au Théâtre de Vanves dans le cadre du festival Artdanthé. En 2013, création de *Bodies in the Cellar*, puis *Médail Décor* en 2014, troisième épisode de la série. En 2015, il crée une adaptation pour la scène des *Lettres de non-motivation* de Julien Prévieux au festival La Bâtie (Genève) puis reprise au Festival d'Automne à Paris, Il y reprend également *La Suite* (*Sus à la bibliothèque !* + *Les Protragronistes* + *Médail Décor*) au Centre Georges Pompidou.

Lorenzo De Angelis**Danseur**

Après le lycée, Lorenzo De Angelis suit la formation du Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse, où il rencontre Pascal Rambert, avec qui il fera trois créations. Il poursuit ses études au CNDC d'Angers et travaille depuis avec différents metteurs en scène et chorégraphes dont Vincent Thomasset, Yves-Noël Genod, Alain Buffard et Marlene Monteiro Freitas.

Abigail Fowler**Création Lumière**

Née en 1984, suit l'École des Beaux-Arts d'Angers en Architecture d'Intérieur puis en communication. Durant ses études, elle collabore avec des danseurs du CNDC d'Angers en tant que plasticienne. Elle décide ensuite de se former à l'éclairage scénique lors de stages auprès d'éclairagistes tel que George Portelli et Caty Olive. Une fois diplômée (DNSEP), elle travaille en tant que régisseuse lumière pour David Wampach, Aurélien Richard, Damian Rosenthal et Céline Ruiz. Depuis septembre 2009, elle est régisseuse d'accueil à la Ménagerie de Verre pour les festivals « Les Inaccoutumés » et « Etrange Cargo ». Elle collabore également en tant qu'éclairagiste/scénographe sur des pièces de danse ou de théâtre contemporain avec : Gilda Gavazza, Damian Rosenthal et Céline Ruiz, Vincent Thomasset. Elle fait aussi partie du collectif pluridisciplinaire *Made In* en tant que plasticienne éclairagiste.

Camille Muret**Scénographe**

Après des études en Arts Appliqués, Camille Muret se forme en scénographie à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes. Ensuite, elle assiste notamment Pascal Rambert sur la création de *Pan*, opéra de Marc Monet, interprété à l'IRCAM, les frères Berger pour la conception de modules micro architectures pour le 104, Masha Makeieff et Jérôme Deschamps pour *Tati, soirée Play Time*. Elle collabore également à différents projets d'équipement culturel en salles de spectacles. Depuis 2003, elle participe à la conception de la scénographie de productions de théâtre comme *Dickie*, un *Richard III* d'après Shakespeare de Joël Jouanneau, *La Répétition des Erreurs* de Marc Feld, *Little Boy* de Christophe Rouxel, *Voilà* de Florence Georgetti. Plus récemment, elle est assistante déco de Raymond Sarti sur *Quand la ville mord*, un film de Dominique Cabrera.

Le Temps / Marie-Pierre Gécand / 9 août 2013 (presse)

Critique: «Les Protragonistes», au far° Festival des arts vivants, à Nyon

Vincent Thomasset, la parole décantée

«D'abord, d'abord d'abord, vraiment, pour commencer il a fallu: - acheter une tenue adéquate / - ouvrir un magasin / - rentrer chez lui / - parler à sa fille.» Puis: «Suffisamment éloignés de la côte, les indigènes, derrière les arbres et les buissons, regardant la mer. Il pleut. Les nuages épais, gris, tomberont bientôt.» Dans *Les Protragonistes*, au far° Festival des arts vivants, à Nyon, Vincent Thomasset est l'ordonnateur d'un discours souvent affolant qui mêle infos générales, récits linéaires, souvenirs personnels, listes de tâches à accomplir ou encore extraits de dialogues.

Une matière vivante délivrée au micro dans un angle mort de la scène, tandis que le danseur Lorenzo De Angelis, encapuchonné dans une doudoune portée à même un short, ressuscite un personnage de *Sus à la bibliothèque!*, précédente pièce de Vincent Thomasset qui se terminait sur un numéro d'équitation. Là aussi, la soirée finit fouettée par une chambrière, grande cravache qui permet de

faire tourner les chevaux à la longe... Travail sur le décalage, la trace et l'éternelle ébauche, *Les Protragonistes* ne se contente pas d'amuser par son côté absurde. Cette pièce raconte aussi la mélancolie inhérente à la vie.

Pour Vincent Thomasset, tout a commencé à 12 ans, lorsqu'il a découvert *Treblinka* dans la bibliothèque interdite de ses parents. Il apprend dans cet ouvrage qu'un décor riant avec fleurs et fausse horloge accueillait les déportés à leur descente du train de sorte à faciliter leur entrée dans le camp. Depuis, en ami-ennemi de la fiction, il

scrute la mince paroi entre vrai et vraisemblable, décline ses diverses décantations. D'où la variété de sa partition. Plus ou moins primaires ou élaborés, ces «parlers» racontent tous le besoin humain de communiquer.

La danse joue, elle, l'opacité. Trace d'un précédent spectacle, elle est aussi la mémoire d'une gestuelle éculée lorsque le danseur adopte des positions expressionnistes. Effroi, envie, lutte intérieure et extérieure, Lorenzo De Angelis excelle dans ces restitutions raffinées.

Pour quel résultat? Un spectacle en suspens, stimulant, qui

questionne le rôle de la parole et la variété des univers, réels et imaginaires. Sans doute proche de *Bodies in the Cellar*, à voir dimanche et lundi soir, où le même Vincent Thomasset a réécrit pour la scène le film de Frank Capra *Arsenic et Vieilles Dentelles*. Une «désadaptation» qui annonce aussi une grande liberté de ton et d'action.

Marie-Pierre Gécand

Bodies in the Cellar, les 11 et 12 août, au far° Festival des arts vivants, à Nyon, www.festival-far.ch
Le festival se poursuit jusqu'au 17 août.

Les Inrocks / Julien Prévieux / juin 2012 (presse)

guest-list

album

The Grimmrobe Demos de Sunn O)))

Demos mythiques du groupe de drone qui joue le plus fort du monde.

spectacle

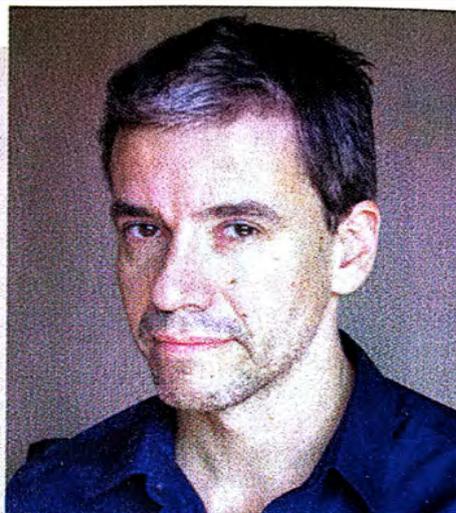
Les Protragonistes de Vincent Thomasset

Vu au festival Artdanthé à Vanves, un spectacle à l'humour épileptique. Fulgurances de mise en scène et texte entre narration et poésie sonore. J'attends la suite.

livre

Rise of the Videogame Zinesters - How Freaks, Normals, Amateurs, Artists, Dreamers, Dropouts, Queers, Housewives, and People Like You Are Taking Back an Art Form d'Anna Anthropy Manifeste et guide technique, un excellent plaidoyer pour que tout le monde fabrique des jeux vidéo dans l'esprit fanzine ou BD indé.

recueilli par Claire Moulène



Julien Prévieux

Le plasticien expose jusqu'au 24 juin au Frac Basse-Normandie à Caen et jusqu'au 30 juin à Standards à Rennes.
www.frac-bn.org
www.standards-expositions.com

Toute la Culture / Amélie Blaustein Niddam / 28 juin 2013 [web]

«On ne change pas une équipe qui commence à gagner. Le performeur Vincent Thomasset est en train d'être repéré. Après sa reproduction d'Arsenic et Vieilles Dentelles sous le titre *Bodies in the Cellar*, présenté à Artdanthé, à la Ménagerie de Verre et à Impatience il passe à la vitesse supérieure dans sa quête du récit. Place à « Les Protragonistes »

On retrouve ici un procédé qu'on lui connaît donc : lui, dos au public, lisant un texte sur le ton France Culture de rigueur. Entre un personnage qui semble être la marque de fabrique de Thomasset : la nuque basse, les jambes nues, les fesses recouvertes d'un caleçon gris et le torse d'une doudoune à carreaux dont la capuche à plumes est vissée sur la tête. L'un lit, l'autre danse, mime les mots ou impose des gestes. Ici, plusieurs récits se succèdent sans liens entre eux. On entend des histoires d'enfants, des cheminements. Le sens premier n'importe pas, c'est là que jaillit la performance. Le lieu est utilisé : c'est rideau levé et lumières allumées que la scène se joue. La rue compte autant que le dedans et c'est avec étonnement que le spectacle fait corps quand on ne s'y attend plus. Cela est irracontable. « Les Protragonistes » opère comme une préparation à un film ou à un épisode de série. Thomasset en joue en disant « je crois que j'ai perdu le fil de l'histoire ». Évidemment, le fil, c'est Lorenzo De Angelis qui le tisse, le faisant claquer au besoin, à l'aide d'un fouet, sur les projos prêts à claquer du Plateau.

Une sensation certaine et en même temps trouble se dégage de cette performance : la première hurle que Vincent Thomasset est un homme à suivre. Le trouble intervient dans un questionnement : jusqu'où ira-t-il dans sa recherche de déconstruction de la fiction ?»

VINCENT THOMASSET PRÉSENTE LES PROTRAGONISTES AU PLATEAU/ FRAC

28 juin 2013 Par [Amélie Blaustein Niddam](#) | 0 commentaires

[J'aime](#) 11
 [Tweeter](#)
[+](#)
[-](#)

[TELECHARGER LE PDF](#)



*On ne change pas une équipe qui commence à gagner. Le performeur Vincent Thomasset est en train d'être repéré. Après sa reproduction d'Arsenic et Vieilles Dentelles sous le titre *Bodies in the Cellar*, présenté à Artdanthé, à la Ménagerie de Verre et à Impatience il passe à la vitesse supérieure dans sa quête du récit. Place à « Les Protragonistes »*

On retrouve ici un procédé qu'on lui connaît donc : lui, dos au public, lisant un texte sur le ton France Culture de rigueur. Entre un personnage qui semble être la marque de fabrique de Thomasset : la nuque basse, les jambes nues, les fesses recouvertes d'un caleçon gris et le torse d'une doudoune à carreaux dont la capuche à plumes est vissée sur la tête.

L'un lit, l'autre danse, mime les mots ou impose des gestes. Ici, plusieurs récits se succèdent sans liens entre eux. On entend des histoires d'enfants, des cheminements. Le sens premier n'importe pas, c'est là que jaillit la performance. Le lieu est utilisé : c'est rideau levé et lumières allumées que la scène se joue. La rue compte autant que le dedans et c'est avec étonnement que le spectacle fait corps quand on ne s'y attend plus.

Cela est irracontable. « Les Protragonistes » opère comme une préparation à un film ou à un épisode de série. Thomasset en joue en disant « je crois que j'ai perdu le fil de l'histoire ». Évidemment, le fil, c'est Lorenzo De Angelis qui le tisse, le faisant claquer au besoin, à l'aide d'un fouet, sur les projos prêts à claquer du Plateau.

Une sensation certaine et en même temps trouble se dégage de cette performance : la première hurle que Vincent Thomasset est un homme à suivre. Le trouble intervient dans un questionnement : jusqu'où ira-t-il dans sa recherche de déconstruction de la fiction ?



<http://toutelaculture.com/spectacles/performance/vincent-thomasset-son-presente-les-protagonistes-au-plateau-frac/>



« D'abord, d'abord d'abord, vraiment, pour commencer il a fallu :

- acheter une tenue adéquate
- ouvrir un magasin
- rentrer chez lui
- parler à sa fille

Finalement, les activités, à plusieurs reprises, ont été dispensées par des personnes qualifiées, ce qui n'a pas été sans conséquence, au regard des efforts effectués :

- par l'administration
- sans compter
- d'un point de vue pédagogique, ça a été un fiasco.

À partir de ce moment là, tout, absolument toutes les tentatives de récupération ont échouées. Il n'en fallait pas plus à... Monsieur... « Ah, monsieur, si vous me l'aviez dit, je vous aurais dit, que vous faisiez fausse route. »

Suffisamment éloignés de la côte, les indigènes, derrière les arbres et les buissons, regardent la mer. Il pleut. Les nuages épais, gris, tomberont bientôt.

Dans l'épisode précédent, il y avait : Nicolas, Stéphanie, Philippe, des personnages et des histoires tordues. Mais tout ceci, bien évidemment, n'avait aucune importance. Il fallait, avant tout, se concentrer, sur les événements à venir.

Dans trois semaines forcément, les températures augmentent. Je ne suis pas Madame Soleil, ah non, pas du tout, mais quoi qu'il en soit, je l'affirme haut et fort, depuis trois semaines, elles ont augmenté.

Nous avons fait le tour de la question. Il est temps d'avancer, allez, prenons les transports. Déplaçons nous. A la télévision. Dans l'écran. Ils sont très forts, en tout cas, c'est épatant, les tourbillons blancs et noirs, la quatrième dimension, au bout d'un moment, c'est le genre d'images...

Jamais.

Jamais tu entends ? Jamais. »

« Au centre de la fontaine, les statues, blanches, fondent. Passez moi le sel s'il vous plait, vite, je suis pressé, bientôt je n'aurai plus faim, ça sera catastrophique, dans quelques années, ça sera trop tard, surtout, il ne faut pas oublier, avec le recul, toujours penser à assurer ses arrières, en quelque sorte composer avec les éléments environnants, mais surtout, se prémunir de la peste, des tracas, et cætera. Toutes les choses qui arrivent, forcément de l'extérieur, se tapent l'incruste, un certain temps, et ce temps là, si tu es observateur, ce temps là, ça coûte cher, tous les jours, je peux te dire, ça coûte cher. Mon ami, entre nous, ça reste entre nous, mes amis souvent disparaissent, avec le temps décidément, c'est toujours la même chose, ils disparaissent. Je divague ? Ah non. Demain... Après-demain, après après, si tu regardes bien, la procrastination... La procrastination ?

La société que j'ai choisie est située près d'un pont. Ça n'est pas le pont qui relie Valence à Granges-les-Valence. C'est l'autre. Je l'ai choisi car il est situé en dehors des circulations quotidiennes, celles du matin pour aller à l'école et au travail, et celles du soir pour repartir et arriver à la maison. Ce pont là est assez grand, en plus, il est tordu. Je veux dire, une fois qu'il a passé le Rhône, il tourne en direction du nord ce qui permet, comme un avion, d'arriver en ligne droite, dans l'Ardèche.

En Ardèche, mon professeur de français, Monsieur Manson, fait du théâtre. Je l'ai su car il m'a proposé d'aller voir la pièce dans laquelle il joue, à Chomérac. Je l'ai su car il m'a proposé d'aller voir la pièce dans laquelle il joue, à Chomérac, accompagné par ma maman, c'était la nuit. C'est la première fois que je vois du théâtre en vrai. J'en ai vu à la télé, je trouve ça très drôle, mais j'en avais jamais vu en vrai.

Monsieur Manson est très collant. Il s'approche souvent de moi, il met le bras autour du haut de mon corps, et il s'approche très près, du coup je sens l'odeur de sa bouche, mais surtout, il postillonne très souvent. Dans la mesure où j'ai de bonnes notes en rédaction, il m'aime beaucoup. Dans la cour de l'école, il y a beaucoup de gens. Dans mon collège, il y a des gens beaucoup plus grands. Le pire, ce sont les redoublants. Ils ne sont pas habillés comme moi et mes amis, ils m'embêtent, en même temps je suis gentil, du coup, j'arrive à passer sans qu'ils me remarquent. Mais à chaque fois, je ne sais pas s'ils le remarquent, j'essaie d'être complètement normal quand je marche, mais le problème, c'est que / Mais à chaque fois, je ne sais pas s'ils le remarquent, j'essaie d'être complètement normal quand je marche. Le problème... Le plus difficile, c'est d'arriver à ne pas penser qu'il faut marcher normalement. C'est la même chose avec Blandine. Quand je passe devant elle, je suis sûr qu'elle me regarde, et du coup je dois me forcer à faire comme si je ne voyais pas qu'elle me regarde. Le plus dur c'est de lui faire croire que je viens de la voir alors que je sais très bien où elle est depuis au moins cinq six pas. En fait, il y a plusieurs étapes. D'abord je marche et je ne pense à rien de spécial, en tout cas, je pense à plein de choses, mais je ne réfléchis pas à ma façon de marcher, du coup je suis très normal. Ensuite, lorsque je vois Blandine, ou les redoublants, il y a deux possibilités. Soit ils m'ont vu et là c'est le plus dur,

je dois arriver non seulement à marcher, mais en plus à regarder ailleurs comme si c'était normal de regarder ailleurs alors qu'ils savent très bien que je sais qu'ils sont en train de me regarder... Soit Blandine ou les redoublants n'ont pas vu que je les vois, alors du coup, je marche un peu plus vite, j'essaie de penser à mes devoirs ou à des choses très sérieuses, je passe devant eux et je tourne le plus vite possible même si c'est pas forcément l'endroit où je dois aller. Bien sûr, quand c'est les redoublants, si je les vois d'assez loin, j'évite de passer devant eux. Le meilleur truc à faire, c'est de monter devant les classes de sciences naturelles, elles sont en hauteur, au premier étage, mais surtout, pour y accéder, il faut passer par un long couloir en plein air, avec une rambarde. Du coup, je m'appuie contre le mur pour qu'on ne me voit pas, je regarde où sont les gens, et là, j'attends le bon moment pour aller dans la classe, à la cantine, où sortir de l'école.

Je ne sais plus pourquoi je parle de tout ça. Dans ma tête, je pense à beaucoup de choses, alors du coup, quand je pense à un truc, il y a d'autres choses qui arrivent. Ça y est, oui, c'est ça, j'ai parlé de ça parce que je parlais de l'école, et je parlais de l'école, parce que je parlais de Monsieur Manson, c'est lui qui m'a proposé d'aller voir du théâtre pour la première fois. J'ai aussi parlé du théâtre à la télévision. Mais j'en ai pas vraiment parlé. Je sais plus si je l'ai dit, mais j'aime ça, parce que tout se passe au même endroit, et les gens qui jouent sont vraiment très forts. Ils arrivent à parler très fort, à changer d'humeur très souvent, et en plus, la plupart du temps ils se cachent dans les placards, sous le lit, derrière les rideaux, dans pleins d'endroits où on peut les trouver facilement. Le plus drôle, c'est quand ils se déguisent et qu'ils changent leurs voix, parce que tout le monde sait qui ils sont, ou bien où ils se sont cachés. Du coup, les gens rigolent beaucoup. En fait, ce que j'aime le plus, ce sont les rires des gens dans la salle. Il y a même des moments où on voit le public rire, enfin ça j'en suis pas sûr, en tout cas, on les entend beaucoup, souvent je ris aux mêmes endroits qu'eux.

Plus tard je voudrais être chef d'orchestre. C'est pas la même chose mais quand même. Je sais que ça sera très difficile parce que je n'aime pas faire de la musique, mais quand ils m'ont demandé j'ai dit que je voulais faire chef d'orchestre. »
